

# Melting-pot

À deux pas des Pyrénées, à Carla-Bayle, des familles sont hébergées dans un des seuls centres d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) installés en milieu rural. Soudanaise, pakistanaise, angolaise... chacune vit dans des chambres séparées. Seule une pièce est collective : la cuisine.

TEXTE MARINE MUGNIER  
PHOTOGRAPHIES ANTOINE BAZIN



«Aujourd'hui, nous préparons un déjeuner de fête», annonce fièrement Abdulrahman appuyé sur l'évier de la cuisine commune. Le trentenaire soudanais vient d'avoir son premier enfant et compte bien célébrer l'arrivée de la petite Rahaf avec toutes les personnes hébergées au centre. Avec les travailleurs sociaux aussi. «Avec tout le monde, en fait», précise-t-il. En ce jour à part, peu importent origines et statuts, le jeune papa veut que chacun déguste part de joie et cuisse de poulet.

*“J’ai appelé ma famille restée au pays pour leur annoncer la naissance et ils organisent un repas de fête là-bas. Je me suis dit qu’il fallait absolument faire ça ici aussi”*

ABDULRAHMAN

Vingt-cinq familles vivent dans les petites maisons qui forment ce centre d'accueil pour demandeurs d'asile. Abdulrahman, sa femme et sa fille partagent leur toit avec des Pakistanais et des Angolais. Ils n'ont pas la même langue natale, pas les mêmes recettes, pas les mêmes produits de base, font placard à part, pourtant, dans la cuisine, il n'y a pas que le four qui dégage de la chaleur.

«J'ai appelé ma famille restée au pays pour leur annoncer la naissance et ils organisent un repas de fête là-bas. Je me suis dit qu'il fallait absolument faire ça ici aussi», raconte le tout nouveau papa, avec une allégresse communicative.

Sa compagne arrive dans la pièce, lui glisse le bébé dans les bras et s'empresse de faire frire des ailes de poulet panées. «Au Soudan, la cuisine est une affaire de femmes, mais, depuis que je vis en France, j'ai compris que l'on pouvait faire autrement et je m'y suis mis aussi», explique-t-il entre deux baisers sur le front de sa fille. Mais j'avoue qu'aujourd'hui, je n'ai pas fait grand-chose à part les courses. »

#### Une brigade internationale en renfort

Pour autant, la jeune maman est loin d'être seule derrière les fourneaux. Une petite dizaine de résidents prépare le buffet de fête.

Abdulrahman tient à transmettre à sa fille les recettes soudanaises. Ici, au centre d'accueil pour demandeurs d'asile de à Carla-Bayle (Ariège), le 16 juillet 2020.





*“Que cela soit pour une naissance, Noël, Aïd al-Adha ou une fête nationale, ils saisissent toutes les occasions de cuisiner et de se réunir”*

AURÉLIE ENTRESANGLE-DELGADO,  
DIRECTRICE DU CADA

Alors qu’une odeur de friture emplit la pièce, Rehana et deux de ses filles coupent du fromage de chèvre et le disposent sur une pâte à tarte remplie de légumes colorés. Elles ont dû fuir le Pakistan, mais ne ratent pas une occasion de faire découvrir des recettes

Les voisins se relaient pour frire d’énorme quantité de poulet.

de leur région d’origine. « Ici, nous sommes à la campagne, aucun restaurant ne propose nos recettes traditionnelles. Ma mère est la seule à cuisiner aussi bien les spécialités de notre pays, on en profite ! » explique Noor, 19 ans, dans un français quasiment parfait. Même si la jeune fille déplore que les piments trouvés en France « ne piquent pas assez », elle se réjouit de manger quotidiennement des plats de son pays natal. Elle jette un regard de l’autre côté de la table ronde. Sa mère déguste un petit déjeuner fait de *chai latte*, de ghee (beurre clarifié) et de dhal (soupe à base de lentilles). Noor confie : « J’apprécie aussi, car c’est une activité qui lui fait du bien. Maman est malade et elle n’a la force de se réveiller que pour préparer le repas. »

Au CADA, les journées sont longues pour les demandeurs d’asile, hébergés ici entre six mois et quatre ans dans l’attente de l’instruction de leur dossier. La nourriture permet de passer le temps. « Que cela soit pour une naissance, Noël, Aïd al-Adha ou une fête nationale, ils saisissent toutes

les occasions de cuisiner et de se réunir », explique Aurélie Entresangle-Delgado, directrice du CADA.

#### À la croisée des festins

Pourtant, vivre en communauté n’est pas toujours facile. « Il m’est arrivé de voir un hébergé débarquer dans mon bureau pour se plaindre du fait que son voisin fasse cuire de la viande non halal dans le four commun », raconte-t-elle. Mais, persuadée que la cuisine sert à mélanger les cultures et à s’habituer au vivre-ensemble, elle n’intervient pas dans ce genre de conflit. « Ici, en France, c’est un pays de diversité. Il faut qu’ils l’apprennent. » Et, dans les moments de crise comme dans les moments de partage autour d’un bon repas, « ils sont obligés d’apprendre à communiquer en français », sourit-elle.

Midi approche, deux tables en bois sont installées dans la cour. Les familles affluent, les bras chargés de victuailles. Ici un plat de riz, là une salade. Il y a de la nourriture pour la semaine. Une jeune Pakistanaise met de la musique sur son portable. Les invités vont



et viennent autour de la table, discutent par petits groupes. Abdulrahman parade avec sa fille. Une des cuisinières du jour ouvre la porte de la salle du personnel. « Vous avez eu assez à manger ? » demande-t-elle. Tout le monde acquiesce en tapotant son ventre. ★

